

LES ENJEUX DU LIVRE ET DE LA LECTURE DANS UNE SOCIÉTÉ EN MUTATION L'EXEMPLE DE LA TUNISIE

Abdelwahed
ALLOUCHE

Abdelwahed Allouche, Directeur de la Médiathèque d'Arcueil (94), chargé de cours à l'UFR Sciences de l'Information à Paris-Villetaneuse présente ici un aspect ignoré de la « révolution » tunisienne, à savoir son incidence sur la lecture des Tunisiens. Rappelant la situation de la lecture en Tunisie, son texte est un plaidoyer pour « les bibliothèques de rue ».

LES LECTEURS ENVAHISSENT LES RUES

Si vous arrivez dans l'avenue Habib Bourguiba de Tunis le 18 avril 2012 – moins de 2 ans après la « Révolution » qui a destitué Ben Ali –, vous allez être surpris par un spectacle surréaliste, fabuleux aux yeux de tout bibliothécaire : une marée humaine, des milliers d'hommes et de femmes de tous âges, les uns assis sur les marches du théâtre municipal, les autres ayant investi les trottoirs et le terre-plein central de cette grande avenue, à même le sol ou sur des nattes, d'autres enfin sur les terrasses de cafés ou autour de la statue d'Ibn Khaldoun¹, ou adossés volontairement aux multiples voitures de la

police² ? tous un livre à la main sont en train de lire (ou de faire semblant) dans un silence quasi religieux ; silence qui fait oublier les cris et les slogans quotidiens qui espèrent effacer plus de 50 ans de dictature sous Bourguiba et Ben Ali. Sur *twitter*, un internaute remarque : « *On a explosé le quota national de lecture pour l'année* »³.

La principale librairie tunisoise Al Kitab est venue en soutien à cette initiative en offrant ou en soldant une partie de ses collections à 1 dinar (50 cents le livre) pour ceux qui sont venus sans livre à cette manifestation. Ces séances de lecture sont entrecoupées ça et là de cercles de réflexions et de débats animés par certains enseignants et militants du livre sur les enjeux de la lecture. Certains d'entre eux allaient jusqu'à vouloir sensibiliser au *street coaching* pour une première initiation à la lecture rapide.

Les lectures observées sont très diversifiées. Elles sont dans trois langues : l'anglais mais surtout l'arabe et le français ; il y a aussi bien des romans pour des auteurs comme Marc Levy, Néguib Mahfouz, Paolo Coelho, Amin Maalouf, John Dos Passos... des albums et revues pour enfants, des manuels scolaires, des documentaires parmi lesquels beaucoup de livres politiques, scientifiques et théologiques. Ceux-ci sont surtout lus par quelques femmes voilées qui participent au mouvement. Il y a aussi des barbus en kamis afghan qui espionnent les échanges verbaux et jouent de temps à autre à la provocation en contestant la sacralité du livre en dehors du coran ou en dénigrant les livres écrits en français ou en anglais⁴. Excepté ce

¹. Sur la place de l'Indépendance à Tunis se dresse la statue d'Ibn Khaldoun (1332-1406) coïncée entre l'ambassade de France et la grande église comme pour signifier la modernité de cet historien auteur des *Prolégomènes* et précurseur de la sociologie et des sciences de l'information en raison de son insistance sur l'importance des sources et de la vérification de leur authenticité par des critères rationnels et objectifs...

². Arfaoui, Missa : « La Tunisie lit, c'est de là que la révolution a commencé », *La voix du Peuple* du 26/4/2012, POCT, page 11, (en arabe). ³. Tawa Fi Tunis : une heure de lecture à Tunis. blog.slateafrique.com/...fi-tunis/.../tunisie-une-heure-de-lecture-a-tunis... ⁴. Abid, Zohra : *le livre, arme suprême contre l'obscurantisme*. www.kapitalis.com/...livres/9460-tunisie-le-livre-arme-suprem...



type d'incidents, nous avons l'impression d'être dans une très grande bibliothèque intergénérationnelle à ciel ouvert où on apprend, on lit, et on échange des idées. Certains ont exprimé le souhait de rencontres régulières de ce type dont les retombées leur paraissent très positives. Des parents ont découvert leurs enfants lecteurs, entraînés par ces lectures collectives : « *C'est la première fois que je vois mon fils ouvrir un livre et lire pour son plaisir* », me murmurait une maman.

Comment interpréter cette manifestation massive, pacifiste et « lecturante » qui crée la surprise chez tous les amoureux du livre et de l'écrit ? Écartons d'abord l'hypothèse d'un engouement spontané ou d'un élan naturel pour la lecture préparés auparavant par une politique culturelle prévoyante, comme certains bourgeois le prétendent, pour la simple raison que tous les clignotants du développement de la lecture étaient au rouge malgré un niveau d'instruction élevé des Tunisiens, d'après le peu d'enquêtes ou les travaux de recherches disponibles⁵.

LE CONTEXTE : LA TUNISIE LIT MALGRÉ LA DICTATURE ET FAHRENHEIT⁶

Trois jeunes « blogueurs » Farouk Bahri, Amel Ben Ali et Trek Lamouchi étaient à l'origine de cet événement baptisé au départ *L'Avenue lit* puis *La Tunisie lit*, *La Tunisie s'élève* au fur et à mesure que le cercle s'élargit et touche d'autres lieux. Il est lancé exclusivement sur les réseaux sociaux puis relayé par des *flyers* et affichettes. En quelques heures, des centaines d'internautes ont manifesté leur intention d'y participer, d'autres les ont rejoints sur place. Les jours suivants, l'initiative s'est propagée grâce aux

5. Parmi lesquelles citons : a) Gamarti, Samia : *La Lecture en Tunisie à travers ses différentes institutions culturelles*, Séminaire de Bari en 2006 Cultural Heritage e qualité ; b) Ben Farhat, Soufiane : *La lecture et le livre en Tunisie - au dessus du néant, en deça de rien*, 2009 <http://soufiane-ben-farhat.space-blogs.com/.../la-lecture-et-le-livre-en-tunisie>; c) *Résultats de la consultation nationale sur le livre en Tunisie*, Ministère de la culture, InfoTunisie.com, 3 février 2010. **6.** *Fahrenheit 451* est un roman de Ray Bradbury publié en 1953 aux États-Unis. Il relate le monde du pompier Montag dans lequel posséder un livre, ou simplement lire, est devenu un crime. La première édition française date de 1955 chez Denoël. Il est adapté au cinéma par François Truffaut en 1966.

associations et aux acteurs de la société civile comme les *Étudiants Guides* et les amicales des Lycées, à l'ensemble des grandes villes tunisiennes. La journée mondiale du livre était l'occasion de rassembler, d'officialiser la démarche et d'impliquer le ministère de la culture et le monde de l'édition. Ce dernier ainsi que certains auteurs comme le groupe *Le Décaméron* autour des poètes comme Kamel Riahi ou Salah Ben Ayad mécontents du report de la Foire du livre pour la deuxième année consécutive, comptent sur cette manifestation pour sensibiliser à la fois le pouvoir public à l'intérêt des Tunisiens pour le livre et pour modifier l'image qu'ils ont des écrivains. Ils ont distribué gracieusement des recueils de leurs poésies⁷.

Pour mieux comprendre les enjeux de cet événement culturel sur le plan politique, il est important de préciser qu'il vient conjonctuellement quelques jours après une manifestation interdite dans l'avenue Bourguiba et violemment réprimée par les nouvelles autorités et les milices (une enquête est en cours) du mouvement islamiste au pouvoir *Al Nabda*, contre les forces laïques qui ont voulu commémorer les événements du 9 avril 1938. Le livre, un symbole culturel fort, vient au secours de l'avenue Bourguiba, elle-même symbole de la liberté recouvrée depuis la destitution de Ben Ali et que le nouveau ministre de l'Intérieur a voulu interdire aux manifestations. L'interdit est levé et le livre confirme que la rue appartient à tous et qu'il existe un moyen consensuel de l'occuper mais aussi de la pacifier en mettant de côté les divergences politiques pour une cause commune la lecture et l'élan de liberté qu'elle insuffle.

PLAIDOYER EN FAVEUR DES BIBLIOTHÈQUES HORS LES MURS

Certains participants à la *Tunisie lit!* ont exprimé le souhait que cet événement devienne un rendez-vous permanent et régulier qui permet à la fois de rassembler les populations, de pacifier la rue mais aussi de créer de nouveaux points lec-

ture et de rapports nouveaux au livre. L'objectif est de faire de ce dernier un outil visible d'éducation, de loisir et d'insertion sociale à la portée de tous. À cette occasion, ils ont pris conscience d'après les analyses et témoignages des petits cercles, du retard du pays en matière de lecture et du fait qu'elle puisse être un levier pour affronter les défis futurs.

Le modèle de bibliothèques de rue ou de bibliothèques hors les murs tel qu'il est développé par ATD/DM ou certaines bibliothèques municipales avant-gardistes dans la prise en compte des missions sociales de la culture, me paraît bien adapté au contexte de pays dont le réseau de lecture est faible ou qui souffrent d'un grand retard dans le développement des actions de médiation du livre. C'est le cas de la Tunisie. Ce retard est attesté par la consultation nationale sur le livre ordonnée en 2009 par Ben Ali (voir note 5). Elle révèle que 22,74% des Tunisiens n'ont jamais lu d'ouvrages, que 70% n'ont pas lu un livre l'année de la consultation et que 25% n'ont jamais fréquenté une bibliothèque. 44% des lecteurs tunisiens ne dépensent pas plus de 30 dinars par an (16€). La moitié de ces dépenses est d'ailleurs effectuée pendant la Foire annuelle du livre. La plupart des lectures et des achats sont en lien avec les apprentissages scolaires ou professionnels. Ces chiffres⁸ en disent long sur la situation déplorable des bibliothèques tunisiennes qui en dehors de quelques expériences pilotes et trompe l'œil (les bibliothèques expérimentales dans les grandes villes) attestent d'un sous-développement généralisé dont les principales victimes sont d'abord les villes de l'intérieur que la révolution a permis de dénon-

7. Voir l'article de Adellaoui, Walid : « La transformation de l'avenue Bourguiba en bibliothèque publique à ciel ouvert » dans le quotidien en arabe *Al Sabah* (Le Matin) dans sa livraison du 20 avril 2012, page 17. 8. Chiffres probablement en deçà de la réalité en raison des falsifications régulières des statistiques sous la dictature.

cer. En effet, la majorité des 340 bibliothèques non informatisées qui constituent le réseau de la lecture publique, est implantée dans les villes côtières. Elles touchent 2 millions de lecteurs dont 90,57% sont des étudiants ou des élèves, 4,9% des cadres, 3,3% des ouvriers et 1,2% sans emplois. Certaines de ces bibliothèques étaient dédommagées pendant l'insurrection du 14 janvier 2011⁹. Les 29 bibliobus – sous équipés, fonctionnant comme des bibliothèques scolaires et dont la tournée n'est pas régulière – n'arrivent pas à satisfaire les besoins des villes de l'intérieur du pays et encore moins les villages. Le fonds de toutes les bibliothèques publiques tunisiennes, qu'elles soient mobiles ou non, ne dépasse pas les 7 millions de documents d'après cette consultation officielle.

Une politique d'équipement en bibliothèques, telle que la France a pu connaître à partir des années 70, non seulement n'est pas à l'ordre du jour par les nouvelles autorités mais n'est pas immédiatement réalisable en raison du manque de moyens et des priorités socio-économiques de la population dont le taux de chômage dépasserait les 20% de la population active en 2012¹⁰ et qui fréquentent très peu le réseau existant (1,2%) très éloigné de leurs préoccupations. Ces éléments plaident en faveur, d'une part du renforcement du réseau des bibliobus, et d'autre part, de la création d'un large mouvement de bibliothèques de rue dont l'organisation et le fonctionnement sont souples et les moyens moins importants que dans les bibliothèques traditionnelles.

Aussi cette option de bibliothèque hors les murs me paraît-elle bien adaptée à l'objectif de renforcement des pratiques de la lecture loisir, plaisir et informationnelle. Actuellement l'hyper-scolarisation des Bibliothèques publiques fonctionnant comme des annexes scolaires,

les empêche de diversifier leurs offres et leur public constitué quasi exclusivement d'écoliers et d'enseignants. La pauvreté des collections, le retard informatique mais surtout le simple besoin de tables et chaises dissuadent les bibliothèques publiques tunisiennes à jouer leurs rôles de lieu de formation, d'informations, de sociabilité et de lecture plaisir et pose de graves questions à la fidélisation de leurs publics après la parenthèse scolaire.

Les bibliothèques de rue de par l'absence de tables et de chaises, de leur insistance sur l'accompagnement proximal en lecture, de par les enjeux de médiation du livre qu'elles mettent en jeu, s'accommodent bien de cette situation en effervescence et s'adaptent bien à la prise en compte des cultures populaires où le professionnel ou le militant du livre est à la fois accueillant et accueilli dans un lieu non connoté culturellement et qui fait moins peur. L'idée de la bibliothèque qui va vers la population lorsque celle-ci ne la fréquente pas, est une idée maîtresse qui tient toutes ses promesses aux yeux de ceux qui ont déjà pratiqué le principe de la lecture itinérante.

Cependant, deux défis guettent la liberté qu'offrent la conjonction de la rue et du livre : l'insécurité et l'obscurantisme. D'une part, les anciens défenseurs de la dictature qui se cachent actuellement sous le visage, mieux acceptée du bourguibisme, agitent le spectre de l'insécurité pour revenir aux temps anciens et faire peur. D'autre part, les obscurantistes qui, une fois au pouvoir, tentent d'interdire la rue devenue lieu de tous les dangers pour eux. En réalité, ils croient faiblement aux livres,

⁹. Ces incidents sont peut-être à intégrer dans une perspective comparative dans la réflexion menée pendant la révolte des jeunes des banlieues en 2005 en France concernant les incendies de certaines bibliothèques et le rôle de lien social joué ou attendu des bibliothécaires. Voir : Merklen, Denis/ Murard, Numa : *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ? Violences sociales et culture de l'écrit*. www.laviedesidees.fr Revue » ¹⁰. Les nouvelles autorités tentent de minimiser les chiffres exacts des chômeurs en introduisant le critère de la recherche active d'emploi. Pourtant, l'ampleur des bénéficiaires de la prime Amal sur laquelle le gouvernement est en train de revenir ainsi que les manifestations quotidiennes des chômeurs, montrent que la situation est grave et que les statistiques dépasseraient les 20% dans un pays où beaucoup de femmes au foyer ne se considèrent pas en situation de recherche d'emploi. Voir dossier de Karim Mejri publié par Nawaat.org : *Le Chômage dans la Tunisie après le 14 janvier*, 26 pages. nawaat.org/.../le-chomage-dans-la-tunisie-post-14-janvier-part7

conscients que la libre pensée qu'ils véhiculent entraînera, à termes, la faillite des seuls livres religieux qu'ils affectionnent. On peut probablement ajouter un dernier défi qui est bibliothéconomique cette fois et qui émane de bibliothécaires dont l'agitation de la rue et l'anarchisme du livre décontextualisé sont, à leurs yeux, susceptibles de l'instrumentaliser, de créer un désordre culturel, de retarder le développement institutionnel de la lecture et la défense des intérêts catégoriels du métier.¹¹

UNE CONCLUSION ET DES OUVERTURES

L'exemple tunisien en matière du livre et de la lecture contribue, à mon avis, à l'approfondissement de la réflexion sur nos pratiques en lien avec la problématique de la démocratie culturelle. À l'occasion d'une insurrection politique inattendue comme bien d'autres¹², la quiétude de l'inertie du livre et de la lecture, considérée comme inéluctable, est bousculée et mise à mal par des initiatives spontanées (une insurrection des consciences) comme celle de la *Tunisie Lit*. Cet événement confirme l'adage soixante-huitard : « *Soyons réaliste, demandons l'impossible* » ; l'impossible était de voir les Tunisiens descendre dans la rue, comme un seul Homme, un livre à la main à une époque où tout le monde ou presque prévoit la disparition de celui-ci sous l'effet conjugué de la situation désastreuse de la lecture publique en Tunisie et de la dématérialisation des supports. Or, ce à quoi nous assistons à travers cette expérience est un mariage, du moins momentanément heureux et non blanc, entre réseaux sociaux et lecture livresque ; l'un valorisant l'autre à un moment où beaucoup jurent de l'impossible cohabitation entre ces deux cultures. Cette tension entre la réalité décevante de la lecture publique et la portée révolutionnaire de l'événement, constitue une bonne surprise – nous ne sommes pas à notre première en Tunisie – dont il faut tirer les leçons aussi bien pour les pays du Sud que du Nord.

Nous apprenons qu'avec les nouvelles formes de contestation sociale, extra partisanes autour de l'Indignation européenne et de la Révolution arabe, la rue et les places publiques d'un côté, le livre et la lecture de l'autre, sont les matières structurantes de cette contestation. La rue devient le théâtre et le lieu privilégié des expressions en rupture avec le *statu quo* et utilisent un moment (au début pour les Indignés) ou un autre (au moment de la contre-révolution arabe) le livre comme lien et outil de rupture.

Les professionnels du livre ont tout intérêt à soutenir et accompagner les nouvelles formes de pratiques de lecture qui correspondent bien à la nature des mutations sociales et culturelles que connaît ce début du XXI^e siècle. Les bibliothèques hors les murs peuvent constituer un des leviers du changement. Elles sont la propagande par les actes de la « bibliothèque Troisième lieu » dans la mesure où la sociabilité par l'écrit et la médiation du livre se pratiquent dans les lieux de vie : la rue et ses prolongements naturels. D'acte exclusivement solitaire du for intérieur, la lecture véhicule de la « culture ordinaire »¹³, accompagne le changement et les préoccupations de la population. Elle devient de plus en plus sinon un acte solidaire du moins un moment important d'expression de cette solidarité.

Abdelwahed ALLOUCHE

¹¹. Dans un contexte différent, nous avons eu en France des réactions d'hostilité similaires exprimées par certains bibliothécaires à l'occasion de la mise en place des médiateurs du livre en 1992 et 1997 et dont l'activité principale était les bibliothèques de rue. Voir Allouche, Abdelwahed : *Les Médiations dans les bibliothèques publiques*, Thèse de doctorat en sciences de l'Information à Paris Villetaneuse, Décembre 2005 ; KUPIEC, Anne, « Les Médiateurs du livre, analyse des activités ». *Bulletin d'information de l'ABF*, n°170, 1^{er} trimestre 1996. ¹². Vue l'impuissance d'une pensée politique et sociologique à prévoir quoi que ce soit des mouvements historiques, il est peut-être temps de déconstruire une conception bien pensante de gauche comme de droite qui affirme que la théorie précède la pratique et que les conditions objectives déterminent la nature de l'agir. ¹³. D'après l'expression de Michel De Certeau dans *L'Invention du quotidien*, 1. *Arts de faire et 2. Habiter, cuisiner*, éd. établie et présentée par Luce Giard, Paris, Gallimard, 1990 (1^{re} éd. 1980).